

TEXTE 1

L'Exil selon Julia de Gisèle PINEAU

Extrait du chapitre « l'instruction » page 101-103 : *Présentation : Dans la France inhospitalière et raciste des années 1960, Julia dit « Man Ya » arrive pour fuir les brutalités de son mari. Son fils, militaire de carrière, a tout organisé pour sauver sa mère de cette violence et l'accueille dans sa famille. Les enfants Rémi, Elie et Gisèle (la narratrice) sont ravis de sa présence même s'ils ne comprennent pas toujours son parler (créole). Man Ya a du mal à se faire à cette nouvelle vie loin de sa terre natale, la Guadeloupe.*

Man Ya ne comprend pas bien le français, ne le pratique pas. Mais, quand il n'y a plus rien à faire dans l'appartement, sinon allonger son corps sur une couche, elle s'assoit devant le poste de la télé. Nous nous passionnons pour « Thierry La Fronde », « Le Petit Conservatoire de la chanson », « Belphégor-fantôme du Louvre », « Age tendre et Tête de bois » d'Albert Raisner, et quantité d'autres programmes en noir et blanc qui nous semblent, à l'époque, d'un intérêt suprême. Man Ya ne rit pas, ne s'extasie pas, ne s'émeut guère. Elle regarde la gesticulation des Blancs.(...)Elle montre de l'intérêt pour le poste lorsqu'il encadre un, deux visages noirs. Elle demande le nom du personnage, la cause de cette faveur. Le pasteur Martin Luther King, le sieur Henri Salvador, Joséphine Baker et puis ...Sylvette Cabrisseau.

Sylvette nous donna à mesurer les deux temps de la gloire : Monter et Descendre. Applaudissements et puis sifflets. (...) Une Noire, Martiniquaise, la première de tous les temps, speakerine à la télévision française. Belle Sylvette élue parmi des centaines de milliers de Blanches...Nous n'arrivions pas à l'admettre, même en nous forçant à l'extrême. Se faire à l'idée que tu allais parler combien de fois sur le petit écran, annoncer le programme des blancs, nous paraissait sublime. La première fois, nous t'avons guettée et attendue avec la même ferveur que des chrétiens espérant l'apparition de la Vierge Marie. Tu étais la plus gracieuse. (...) Une Noire à la télé ! A l'époque, rare était cette race à l'ORTF. (...)

Hélas, l'état de grâce ne dura pas. Tu étais descendue dans la fosse aux lions. Un vieux démon se mit à secouer quelques-uns qui assistaient à ce cauchemar : « Une Noire speakerine ! » D'abord, ce furent des lettres de téléspectateurs anonymes : « Je ne suis pas raciste, mais cette Sylvette Cabrisseau ne parle pas un français correct et cela peut être dangereux pour la pureté de la langue française et nocif aux jeunes enfants qui apprennent à parler... » Ou bien encore : Je n'ai rien contre les Noirs qui restent dans leur pays, mais la négresse qui présente les programmes fait peur à ma petite fille. Chacun chez soi ! » Et puis l'ORTF déshonore la France en affichant des bamboulas ! Il y a suffisamment de belles Françaises dans nos provinces pour nous épargner cette laide figure... »

Sylvette, tout ce que tu as souffert, nous l'avons enduré avec toi : injures, menaces, calomnies...Tu as disparu du petit écran, passé à la trappe, avec nos illusions en chapelet autour de ton cou. (...) Tu étais notre gloire, un phare dans la nuit de France...*Ta bouche, la bouche des malheureux qui n'avaient point de bouche, ta voix, la liberté de celles qui s'affaissaient au cachot du désespoir.* Nous étions amers, enragés d'impuissance. (...)

TEXTE 2

Trois femmes à Manhattan, nouvelle de Pays mêlé de Maryse CONDE

Claude, guadeloupéenne de 19ans passionnée par l'écriture, émigre aux Etats-Unis pour fuir la misère. Elle est femme de ménage chez Elinor, Afro-américaine d'une trentaine d'années, écrivain reconnu et chez Véra, octogénaire, haïtienne marquée par son exil, son passé d'écrivain et de militante de la cause noire. Claude est un lien entre ces deux femmes.

L'appartement où Elinor avait emménagé six mois plus tôt était élégant. Il convenait à merveille à une jeune femme écrivain dont le premier roman The mouth that eats salt faisait la une des magazines littéraires. Non pas des magazines noirs. Ceux-là, on sait ce qu'ils valent. Qu'un Noir, qu'une Noire écrivent quelques lignes et ils en font un génie ! Elinor faisait l'objet d'articles et paraissait en couvertures de publications blanches sérieuses, objectives qui déchiffraient ses références au folklore du Vieux Sud tout et au patrimoine collectif noir en soulignant sa beauté, brûlante comme une nuit d'août en Géorgie. ... Elle avait bien offert son roman à Claude, mais sa connaissance limitée de l'anglais ne lui avaient pas permis de le lire... Que New-York est surprenant ! Claude ne s'était pas encore habituée à cette beauté déconcertante comme celle d'un visage dont on n'avait jamais rêvé. Parfois au sortir de son taudis de la 144^e Rue où Noirs et Portoricains, unis dans la même misère, s'affrontaient dans la même haine, elle se demandait ce qui l'avait conduite de son île nonchalante à cette ville où tout parlait succès et fortune.

Au sortir de chez Elinor, Claude se rendait par l'autobus chez Vera, quatre-vingt-dix rues plus haut au plein cœur de Harlem... Un jour, elle n'avait pu résister à la vanité de désigner du doigt la couverture du magazine littéraire que Vera lisait en murmurant :

-Je travaille chez elle aussi !

Véra était restée estomaquée et depuis Elinor était devenue l'un des sujets de leurs conversations quotidiennes. Véra découpait les moindres articles la concernant et les commentait rageusement :

-Beauté brûlante comme une nuit d'août en Géorgie ! Images, métaphores, symboles empruntés au folklore du Vieux Sud, voix noire, rythme noire. Comment peut-elle accepter tout cela ? N'a-t-elle pas mieux à faire ? Pas de grande cause, pas de grande cause ! ...

(Retour chez Elinor)

Drapée de sa robe de chambre... ployé, prostrée. Elle releva un visage défait ... et gémit :

-Tu vois ce qu'ils écrivent ?

Devant elle, des revues : *Black Culture, Black essence, Black World*... Mais Claude ne leur accorda pas un regard...

Elle (Elinor) pirouetta sur elle-même :

-Ils veulent que je parle une fois de plus esclavage et traite et racisme, que je nous parle des vertus des victimes, que j'insuffle l'espoir...

Elle renifla et s'essuya les yeux avec ses deux poings...

-A quarante ans, pour la première fois, ma mère a été admise dans un restaurant blanc à Colony Square. Et ça a été la grande affaire de sa vie. Chaque matin, nous l'avons entendue cette histoire, après l'éloge de nos grands hommes qui avaient versé leur sang pour un tel moment...

Je n'en peux plus, tu comprends ?

Claude n'était pas sûre de comprendre...

DOCUMENT ICONOGRAPHIQUE 3



Vénus Ebony Starr Williams, née le 17 juin 1980 à Lynwood, Californie, est une **joueuse de tennis américaine**, professionnelle sur le circuit WTA depuis 1994.

Numéro un mondiale pour la première fois le 25 février 2002 et **première Afro-américaine de l'histoire à atteindre ce rang**, Vénus Williams a remporté quarante-trois titres en simple ainsi que 21 tournois au Grand Chelem.

EVALUATION DES COMPETENCES DE LECTURE (10 points)

Questions n°1 *Présentation du corpus*

Présentez le corpus avec précision, en expliquant la relation thématique qui existe entre les documents. (2 points)

Questions n°2 *Analyse et interprétation*

Après avoir montré la situation de la femme noire en France à partir du texte 1, décrivez en vous inspirant du texte 2 et du document 3, en quoi sa situation est différente aux Etats-Unis qu'elle soit immigrée ou native du pays. (4 points)

Questions n°3 *Analyse et interprétation*

Montrez le poids du passé dans la construction de l'identité de la femme noire en vous basant sur l'ensemble du corpus. (4 points)

EVALUATION DES COMPETENCES D'ECRITURE

Selon vous, est-il nécessaire de renoncer à sa culture pour s'intégrer dans un pays d'accueil ? Notre passé est-il indispensable à la construction de notre identité ? Dans un texte organisé d'une quarantaine de lignes, vous développez votre réflexion et vos arguments en vous appuyant sur les documents du corpus et sur vos lectures de l'année. Vous illustrez votre développement par des exemples. (10 points)